

Un train, la nuit...



Récit créé par un collectif d'écriture d'exception

**Une initiative des 5 auteures de relève
pendant la course de l'automne 2025**

*Danielle Aubut
Véronique Dutartre
France Roy
Josiane Klassen
Danielle Lafrance*

XXI^e course à relais — Automne 2025
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Première partie – *Danielle Aubut*

Dans le Lille-Lyon, Aglaé fait de l'origami. Elle n'est pas incommodée par le roulis du train, elle utilise sa tablette à bon escient. Une femme organisée. Pour son vis-à-vis, qui descendra à la prochaine gare, c'est une vision cocasse, incongrue ; cette inconnue au veston sobre, à l'allure si composée, aurait pu sortir un portable, un téléphone de son sac que ça ne l'aurait pas étonné. Il n'y a que le discret *piercing* au nez qui dénote une certaine originalité.

Dans le Nantes-Nice, un grand excentrique frisé tricote la frise d'un objet difforme dont la forme dépasse l'entendement. Il chantonne à mi-voix, on ne sait quoi. Imperméable, comme son manteau, au regard blasé de l'adolescente qui lui fait face, Alexandre jette un œil par la fenêtre, au passage d'un rang à l'autre. Notre artisan à la confection complexe soupire. Il y a de quoi : les couleurs du soleil couchant forment un tableau de rêve vaporeux. Il est tard, et le soir lui offre presque un soleil de minuit.

Alexandre le tendre sera-t-il le protagoniste de la suite de l'histoire ? Ou suivrons-nous Aglaé, la fausse surgelée ? Les ferons-nous se rencontrer ? Qui est autour ? L'adolescente boudeuse, oui, mais qui jase aussi ?

Que souhaites-tu, toi lecteur, lectrice ? Ah te voici surpris, surprise de cet abordage sans façon. Laisse-moi compléter cette introduction au récit par ma présentation.

Dans un troisième train de nuit, le Marseille-Strasbourg cette fois, je pointe le crayon au-dessus de mon journal de bord thérapeutique. Mon sac à dos occupe le banc vacant à mes côtés. J'en calfeutrerai le porte-bagages si c'est obligé. Pour l'instant, j'ai besoin de rassembler mes petites possessions autour de moi, besoin de réfléchir, de me poser, de retrouver un sentiment de sécurité. J'ai grimpé dans la voiture à Avignon, après avoir consulté le tableau de bord des départs de la gare. Le prochain ferait l'affaire. Peu importe la destination. Une nuit pour me recentrer. Me faire bercer.

J'avais marché dans les rues pointillées de réverbères, les mains moites mais j'avais confiance, me félicitant d'avoir suivi mon instinct. J'ai perdu l'argent d'une nuitée à l'auberge de jeunesse, mais je suis en un seul morceau, âme et corps. Quand j'ai vu et surtout entendu les hurluberlus qui occuperaient mon dortoir... ces fêtards sur le balcon. C'est comme ça que se tissent les drames si on n'écoute

pas sa petite voix... qui me disait de plier bagages, ou plutôt de rouler sac de couchage et filer sans demander mon reste.

Ce voyage est un pèlerinage, je n'ai pas le goût d'en dire plus pour l'instant, je suis du genre à me livrer au compte-goutte. Surtout depuis... Bref, je suis comblée jusqu'à maintenant, de certaines rencontres et de sensations retrouvées. Je peux te confier, pour que tu te fasses une idée, que j'ai trente-huit ans, je suis exigeante et gourmande, assez en forme pour trimpler mon équipement et mes vêtements. Je viens et je reviens de loin. Mets-toi ça sous la dent pendant que je contemple l'opération boustifaille. J'ai faim.

Aglaé, elle, contemple le petit bateau à voile rose qu'elle vient de terminer. Est-ce suffisant ? Pourra-t-elle le donner ? Elle se déchausse de ses souliers à talons. Cuir italien. Elle dénoue son chignon serré. Aussi bien prendre ses aises maintenant qu'elle est seule dans son compartiment à l'ancienne. Comme il la dévisageait, ce vieux descendu à Arras. Il aurait bien voulu converser. Elle s'en est bien gardé. Pas un regard pour l'encourager. Ne pas s'ouvrir. Danger.

Voyons, il y a sûrement une raison, ils connaissent leur métier, se rassure Alexandre dont la chemise bigarrée palpète. Le train semble ralentir à la même hauteur qu'un autobus sur l'autoroute voisinant les rails. C'est assez hallucinant de voir les passagers si clairement. Une dame engueule proprement celui qui semble être son mari. Qu'a-t-elle dans la main ?

On pourrait être en plein Agatha Christie, *4:50 from Paddington*. Sera-t-il témoin d'un événement abracadabrant ou sanglant ? Alexandre pose ses aiguilles et se demande si la perte de vitesse est due à une erreur d'aiguillage. Il n'est pas conscient du jeu de mots. C'est seulement pour toi, lecteur ou lectrice de mon cœur.

Que c'est fragile notre destinée. Que c'est fort ce qui pousse pour surgir dans un quotidien quelconque. Un impromptu longtemps mûri par les astres. Un ange à la table de contrôle, programmant la rencontre inévitable pour chacun ? Ça ne peut pas ne pas arriver ? Tout converge vers l'heure zéro, pour citer de nouveau Dame Agatha.

Tout a-t-il été ainsi mis en place des heures, des jours, des mois... qui sait, si on exagère un brin, pourrait-on dire des années à l'avance ? Et vers quoi avancent-

ils inexorablement, cet Alexandre, cette Aglaé, et moi qui ne te connais pas encore assez pour me nommer.

Ça pourrait t'influencer...

2^e partie — *Véronique Dutartre*

Il était temps qu'il s'en aille, celui-là ! soupire Aglaé en ouvrant la fenêtre. L'idée même de respirer le même air que son compagnon de voyage lui levait le cœur. Le trajet jusqu'à Arras lui a semblé interminable.

Tous les hommes de plus de soixante ans la répugnent. Elle ne sait pas vraiment pourquoi. Sa thérapeute lui a répété à maintes reprises que le seul moyen de surmonter ce dégoût était d'y faire face. Elle a suivi ses conseils et s'est tenue bien droite, les traits figés en un masque froid, pour se donner une contenance. Et elle s'est concentrée sur son origami pour détourner son attention du dégoût que l'homme lui inspirait. Ces stratégies ont fonctionné pendant les quarante minutes de trajet jusqu'à Arras, mais elle n'aurait jamais pu tenir le coup jusqu'à Lyon.

Apaisée par la fraîcheur du vent sur sa peau, elle expire bruyamment et se masse la nuque pour en dénouer les tensions. Elle pose délicatement le voilier de papier rose sur la tablette et attrape son sac. Elle en sort un stylo et le carnet dans lequel elle note ses états d'âme, d'une écriture serrée, à peine déchiffrable. Ce carnet, elle le transporte partout avec elle. C'est le seul compagnon dont elle accepte la proximité depuis ce funeste soir de juillet où sa vie a basculé.

Au moment précis où Alexandre réalise que les passagers de l'autobus doivent le voir clairement, eux aussi, la dame regarde en direction du train. Il baisse rapidement la tête. Son cœur s'affole, il peine à respirer. Lorsque ça lui arrive — et c'est fréquent — , il se répète en boucle : « Respire, Alex, respire. Inspire—deux—trois—quatre. Expire—deux—trois—quatre. » Quelques instants plus tard, il ose lever la tête et jeter un œil par la fenêtre. Il ne voit plus l'autobus. Le train a dû le devancer maintenant qu'il a repris sa vitesse de croisière. Avec toutes ces émotions, Alexandre ne s'était pas rendu compte que le train avait accéléré.

Soulagé et déçu à la fois, Alexandre se remet à son tricot sans grand enthousiasme. Il continue malgré lui à penser aux passagers de l'autobus. Que tenait cette femme ? Qui était l'homme sur lequel elle déversait son fiel ? Qu'est-ce qui l'avait

mise dans une telle colère ? Des hypothèses plus farfelues les unes que les autres traversent son esprit à toute allure.

Incapable de se concentrer sur son tricot, Alexandre rate un point. Il défait le dernier rang et range tout son attirail dans son sac, dans un mouvement d'humeur. D'habitude, tricoter l'apaise. Mais là, ça l'énerve. Il croise les bras et bouge la tête de gauche à droite, en marmonnant dans sa barbe.

Mon crayon reste longtemps dans les airs. Ma décision de quitter Avignon et de prendre le premier train qui passait est si inhabituelle pour moi que je suis trop agitée pour écrire dans mon journal. Tout se bouscule dans ma tête.

Le doute succède à la fierté d'avoir écouté mon intuition. Ce voyage-pèlerinage, je l'ai planifié rigoureusement. J'en ai besoin pour me reconstruire. Mon passé tumultueux a une forte emprise sur moi. M'en libérer me ferait le plus grand bien, mais je n'en ai pas eu la force jusqu'à présent. Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

À peine cette question posée, une phrase entendue je ne sais où me revient en tête : « Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. » J'y vois un signe que je dois être plus spontanée et avoir suffisamment confiance dans la vie pour me laisser surprendre. Inspirée par cette perspective nouvelle, je noircis plusieurs pages de mon journal avec un léger sourire. Il m'est cependant impossible d'exprimer ce qui m'a conduit à faire ce pèlerinage. Y arriverais-je un jour ?

Lecteur, lectrice, entrevois-tu des points communs entre Alexandre, Aglaé et moi ? As-tu, telle une Miss Marple des temps modernes, consulté une carte des lignes ferroviaires pour voir si nos trajets se croisent ? Penses-tu que nos destins sont liés ? La tentation est forte de t'en dire plus, mais je préfère te tenir en haleine.

3^e partie — *France Roy*

Le soleil est disparu derrière la ligne d'horizon. Je prends le temps de regarder le paysage défiler devant mes yeux. La brunante s'étend comme un voile. Ici on dit le crépuscule. J'aime cette fin de journée qui invite au calme, à la détente. D'ailleurs les voix se font plus faibles, on murmure même, comme s'il fallait respecter ces moments de grâce et de tranquillité. Le bercement du train m'apaise et m'engourdit. Je ferme les yeux et mon imagination chantonne une berceuse qui me rappelle mon enfance mais que je n'ai pas le temps de terminer avant de sombrer dans un sommeil profond.

À mon réveil j'ignore l'heure mais par la fenêtre, il fait noir. La faim me tenaille de plus belle et je n'ai pas mangé depuis des heures. J'ai bien un sandwich qui traîne depuis ce midi dans le fond de mon sac à dos mais l'idée d'un plat plus raffiné émoustille mes papilles. Trop tard ! Je vois des voyageurs revenir, déçus d'avoir constaté que le comptoir bistro était fermé, qui se sentent obligés de nous en informer à haute voix. Je me rabats donc sur ce sandwich qui, de toute évidence, a pris des coups et n'a plus l'air si appétissant. Lecteur, lectrice, tu ne veux pas savoir à quoi il ressemble et crois-moi, vaut mieux que tu te privas d'une description. Ce n'est pas si important pour la suite de l'histoire.

Dans le train Lille-Lyon, Aglaé s'est endormie, son carnet ouvert sur ses genoux et le stylo lâchement retenu entre ses doigts. Embarquée d'abord depuis Paris pour Lille, elle a dû attendre quelques heures avant l'arrivée de celui-ci. On dirait que la fatigue a eu gain de cause sur elle.

Dans le Nantes-Nice, Alexandre lui, est visiblement en période de méditation. Assis dans son banc, le dos droit, les jambes en lotus, les pouces et index déposés sur le bout de ses genoux, les yeux fermés, il respire longuement et le mouvement de ses lèvres laisse croire qu'il récite un quelconque mantra. Heureusement qu'il n'y a personne à ses côtés parce qu'il prend tout le banc à lui seul. Le tricot, les techniques de respiration anti-stress, la méditation, est-ce qu'il va tenir le coup jusqu'à Nice ? Déjà qu'il ait trouvé ardu de devoir changer de train à la gare de Paris.

Dans le Marseille-Strasbourg, je me fais soudainement la réflexion que la lumière est éblouissante mais comme si on avait deviné ma pensée, au même instant on en baisse l'intensité. Certains passagers ouvrent les luminaires au-dessus de leurs têtes. D'autres dorment déjà profondément. Malgré le ronronnement du train, quelques ronflements se font entendre par-ci, par-là. Je me plonge dans un livre acheté à toute vitesse à la gare de Paris mais après les deux premiers chapitres, il n'a pas encore réussi à me captiver. Parfois les lumières d'une ville percent le noir obscur de la fenêtre et attirent mon attention. Puis une question surgit à nouveau dans ma tête : « Pourquoi ce voyage ? » J'ai tellement mis de temps à le planifier. Je devrais pouvoir y répondre spontanément. Où va-t-il me mener ? L'idée d'en découvrir les vraies raisons m'inquiète quand même un peu. Puis, je me refuse à laisser

mon imagination trotter au gré de sa fantaisie dans mes pensées. Ce n'est pas le moment de ternir l'espoir d'une belle aventure. Assez ! Pas maintenant !

Tous ces tiroirs fermés dans notre tête qui contiennent des énigmes savamment construites. Quand doit-on les ouvrir pour fouiller ces mystérieuses inconnues au risque de ne pouvoir en affronter le contenu ? Lecteur, lectrice dans ta grande sagesse, as-tu des réponses à ces questions ?

Le train ralentit à un passage à niveau, assez pour me permettre de surprendre une pleine lune se mirer dans une étendue d'eau dont j'ignore le nom. Comme j'aurais aimé faire un cliché de cette image magnifique. J'ai l'équipement qu'il faut pour faire de belles photos en noir et blanc. Je compte bien poursuivre mon travail de photographe dans ce nouveau coin du monde qui me semble tellement loin tant le trajet est interminable.

Lecteur, lectrice si tu n'es pas un adepte du transport ferroviaire sache que si tu t'y aventures, je te conseille d'apporter ta technologie préférée pour passer le temps parce que le voyage peut te sembler parfois très long.

Alexandre est accroché à son téléphone cellulaire. Son doigt glisse et reglisse sur l'écran à la recherche de nouvelles intéressantes. Un grand titre attire son attention : « *Une passagère retrouvée morte dans le train Lille-Lyon. Quiconque a vu ou reconnaît cette personne est prié de communiquer avec les autorités policières* ». Une photo montre une jeune femme, jolie, sans sourire comme l'exigent les photos de passeport. Il sursaute à la vue de ce visage. Il a vu cette fille quand il attendait son second train dans la gare de Paris. Il la reconnaît. Il lui a même parlé. Il a ramassé un de ses gants tombé par terre et a couru pour le lui remettre. Quelques mots d'usage, sans plus. Que pourrait-il dire aux policiers ?

Je suis sidérée ! C'est incroyable ! Je suis certaine d'avoir croisé cette fille avant de prendre ma correspondance à la gare de Paris. Moi, j'attendais en ligne pour aller aux toilettes. Elle, était au lavabo à se laver les mains. Je l'ai vue dans le miroir se regarder, se peigner et mettre un rouge à lèvres d'une couleur fade qui ne donnait aucun éclat à son visage triste. J'ai remarqué ses yeux éteints, son corps un peu chétif, sa démarche lente. Quand elle est passée près de moi son regard m'a semblé encore plus vide. J'ignore tout d'elle à part ça. Que pourrais-je dire aux policiers ?

Aglaé fait les manchettes. On parle d'elle. Malheureusement, elle ne saura jamais ce qu'on en dit et encore moins que ce voyage allait être son dernier.

Mes excuses lecteur, lectrice ! Les parties précédentes m'incitent à aller dans une telle direction. En plus, il me faut trouver une figure policière. Sherlock Holmes peut-être. Ah non, c'est vrai nous sommes en France, pas en Angleterre. Bien sûr, Jules Maigret ! Oups ! J'allais oublier une phrase célèbre : « *Il n'y a pas de crime parfait, il n'y a que des crimes impunis, ceux dont l'imperfection n'a pas été découverte.* » Peut-être sauras-tu me dire à qui exactement on l'attribue ? Mais qui dit que c'est un crime ? Tous les scénarios sont possibles tu sais. Lecteur, lectrice à toi maintenant d'en deviner la suite. Allez, bonne chance dans ta quête et enquête, et que ta suspicion soit à la hauteur de ton imagination !

4^e partie — *Josiane Klassen*

Alexandre vit dans l'incertitude. Que pourrait-il dire aux policiers au sujet de cette femme rencontrée à la gare ? Il se sent coupable. Il a vu qu'elle fuyait quelque chose ou quelqu'un. Il n'a rien fait d'autre que ramasser son gant. Il a senti sa main trembler quand leurs doigts se sont touchés alors qu'il lui remettait son gant. Elle avait peur, se dit-il et je n'ai rien fait ! Il se rappelle maintenant qu'il a vu derrière elle un homme dans la soixantaine à l'allure louche qui se dirigeait lui aussi vers le train Lille-Lyon. Il est vrai que d'autres passagers s'y dirigeaient aussi, pressés. Alexandre tente de reprendre son tricot, mais son esprit agité ne lui permet pas de se concentrer sur les mailles. Ses mains tremblent. Respire, Alex, se dit-il. « Inspire — deux — trois — quatre. Expire — deux — trois — quatre. »

Aglaé lit sur son portable qu'elle est morte. La photo montre une femme jolie aux yeux éteints dont le visage émacié ressemble comme deux gouttes d'eau à ce qu'elle était après les événements dont elle refuse de se souvenir. Je ne sais pas qui est cette femme, se dit-elle, mais elle me ressemble beaucoup. De plus, cette femme se dirigeait vers le même train que moi. Que lui est-il arrivé, a-t-elle été tuée ? Si oui, est-ce moi que l'on visait ? Un visage familier lui revient à la mémoire, un visage qui représente tout ce qui la dégoûte. Est-ce lui qui l'a tuée en pensant me tuer, se dit-elle en se recroquevillant. Il est peut-être là quelque part dans le même train que moi ! Angoissée par ses suppositions alarmantes, Aglaé s'enfonce dans le fauteuil et s'enveloppe dans son épais châle de laine bleu nuit qu'elle transporte toujours

dans son sac de voyage. Respire, se dit-elle. « Inspire — deux — trois — quatre. Expire — deux — trois — quatre. »

Le comptoir bistro à nouveau ouvert, j'ai pu satisfaire mon appétit : quiche aux poireaux et bleu d'Auvergne, et du café comme je l'aime, noir et fort. Manger m'apporte toujours un petit moment de bonheur. Confiante, je reprends mon carnet thérapeutique. Pendant longtemps, je me suis perdue dans un destin où mes repères se sont effacés. Je ne me reconnaissais plus. L'insécurité était mon quotidien. Sans m'en rendre compte, je me suis quittée pour vivre la vie des autres.

J'ai pris le train Marseille-Strasbourg à Avignon parce qu'il était sur ma route et que ma petite voix enfin retrouvée m'y guidait. J'aurais pu monter dans le Lille-Lyon ou encore le Nantes-Nice si le destin m'avait menée sur ces trajets. Mon voyage aurait-il été différent ? J'aurais rencontré d'autres personnes, d'autres destins. Me serais-je laissé entraîner dans des histoires inventées, comme dans les romans d'Agatha Christie ? Aurais-je tenté de me tricoter une vie autre que la mienne comme je l'ai souvent fait ?

Je suis arrivée au moment redouté, celui que je fuis depuis des d'années. Il est l'heure de détricoter ces histoires dans lesquelles je me suis enfermée. Dans ce pèlerinage, je me suis endormie plusieurs fois et cela m'a fait du bien, m'a délestée un peu de mes appréhensions. J'ai regardé par la fenêtre, j'ai contemplé la lune se refléter dans l'eau. Je me suis ouverte à la beauté de la nature. Et m'est venue l'envie de créer, de photographier, chose que je ne fais plus depuis que ma vie a basculé.

Oui, j'en ai assez de fuir.

Je reprends mon journal thérapeutique et mon crayon. N'est-ce pas ce qui me reste à faire, lecteur, lectrice ? Te raconter mon histoire ou du moins ce que je veux t'en dire. Ou encore, te laisser l'imaginer ? Que préfères-tu ?

Conclusion — *Danielle Lafrance*

Facile de perdre le fil de mes pensées pour mieux dérailler mon propos mais pour toi, lecteur, lectrice, j'attrape au passage le nœud de mes vieux tourments et je tire... Ouch ! Que du sport extrême et des blessures : tombée en amour, roulée dans la farine longtemps, méconnaissable à moi-même.

Au théâtre, on parle de se méfier du jeu parce qu'il pourrait te jouer des tours. On change de peau, de corps et d'esprit, assez pour égarer son âme. Retenue pour un rôle de sosie dans une troupe de Calais, en compétition au Festival d'Avignon. Plus qu'emballée de me voir offrir une telle expérience dirigée par une célébrité de la mise en scène. Puis fascinée, subjuguée par le flegme et le charme inclassables de ce metteur en scène à la tête cendrée. Rapidement passée du balcon de Juliette aux étreintes de Roméo.

Une ombre de moi-même émergea peu à peu, la comédienne québécoise n'existait plus que parce qu'IL le voulait... comme IL le voulait... quand IL le voulait... Un nouveau rôle : exsangue, chargé de vide et d'éblouissement perpétuel. C'était donc ça, le summum de l'Amour ?!

Devineras-tu, lecteur, lectrice, comment cette folie et ce dictateur m'ont menée jusqu'ici ?

Alexandre revoit en boucle cette femme trouvée sans vie à bord du Lille-Lyon. Elle qui ressemblait tellement à... Le bourdonnement du Nantes-Nice le remet sur les rails du crash de son métier, sa perpétuelle maille à partir avec le TSPT. Après le choc, il a eu beau se cramponner, trop de mailles ont filé... parfois lui échappent encore.

Tant d'heures et de jours pour extraire les infos, puis l'inévitable urgence de la traque, son partenaire dehors, lui dedans... Un vrai décor de plateau où il faisait sombre, humide, encombré de partout. Barils, caisses, pêle-mêle au sol, parmi un entrelacs d'escaliers et de catwalks. Alexandre, son pistolet armé, les yeux hyperactifs, les muscles prêts à réagir au quart de tour. Quand la cible l'a interpellé du haut d'une passerelle, l'index de son fusil omnipotent pointé sur lui, Alexandre en a oublié le kidnappeur et sa proie, derrière. Le choc ! Il a tiré, atteint la source de mort imminente de sorte que coupable et fusil ont basculé dans le vide. L'espace d'un éclair, une vive poussée d'adrénaline a jeté Alexandre en avant, les bras tendus pour secourir la captive dans sa chute. L'illustre maître ravisseur pisté, visé, déglingué au sol, son jouet, plutôt sa prisonnière terrifiée et Alexandre le brigadier tous deux écrasés, hospitalisés, traumatisés. À la satisfaction du devoir accompli cette fois-là se sont soudées les séquelles de la mémoire, les conséquences judiciaires et une relation particulière avec une jeune Canadienne, rescapée in extremis.

Petit voilier rose flottant au gré du vent, Aglaé accepte et fuit une part de son destin qui l'a tant fait souffrir. Elle ne peut plus faire semblant, elle qui dorénavant voyage toutes voiles dehors, à bord d'elle-même. Ce mois de juillet d'éveil de sa conscience, comment te le dévoiler, lecteur, lectrice ?

C'est qu'IL a tout nié de A à Z avec véhémence malgré les preuves sous son nez, celles qu'elle avait découvertes sans le vouloir. C'est qu'elle le défiait pour la première fois, lui, le maître en scène de leur vie, lui qui maniait tous les gréments qui la retenaient loin d'elle-même. Cette quasi-jumelle, cette doublure sournoisement subjuguée elle aussi, non, il ne la logeait pas rue des Agrès près de la cathédrale. C'était une erreur, elle se trompait. Non ! LUI la trompait...! Alors, démasqué et furieux, il l'a forcée à le suivre là où il pourrait exercer ses contrôles jour et nuit, sans l'ombre d'un doute sur ce qu'il exigeait d'elle. La soumission totale, la sujétion abjecte, au doigt et à l'œil. Sauf qu'il traînait sa rage et son fusil, et leur itinéraire est devenu de plus en plus erratique. Il les a éclipsés de la vie ordinaire, leur quotidien de fugitifs a vite franchi les murs de la normalité. Il avait l'âge, le renom et les moyens de se moquer de l'opinion, de l'autorité, de la légalité, et il ne s'en privait pas. Il a violemment fait disparaître la doublure et il a kidnappé l'originale. Qui aurait pu l'arrêter ?!

Ces relents plus ou moins cohérents du passé soulèvent-ils tes soupçons, lecteur, lectrice ? Qui donc est qui, où vont les wagons à travers la France et la rose des vents, de jour de nuit aujourd'hui hier demain ? Qui était cette Aglaé sans discret *piercing* au nez, morte entre Lille et Lyon ? Quelle destination attend vraiment Alexandre, le tendre passager ?

Les trains avalent des monceaux d'obscurité et les heures défilent en se rapprochant des lueurs de l'aube. Ce pèlerinage, je l'ai désiré mais je ne l'ai pas conçu toute seule. Nous en avons longuement parlé, lui et moi. Pas celui qui m'a kidnappée, s'en est sans doute pris à ma doublure entre Lille et Lyon, et ne devrait pas être en liberté conditionnelle. Pas lui mais l'autre, celui que les circonstances ont placé bras tendus sous ma détresse en chute libre, et qui m'a peu à peu ramenée à moi-même. Au sortir de l'hôpital, lui et moi avons planifié cet entracte à bord de trains de nuit, un périple d'apaisement réciproque. Pour sortir indemnes de ces chapitres éclatés de nos vies, pour repartir ensemble voir où la vie nous mène. Lui, quand le pire m'est arrivé, m'a redonnée à la vie en me dégageant de l'autre qui me l'avait volée.

Nous sommes des survivants, lui et moi, c'est le lot des êtres humains, c'est donc aussi le nôtre. Il faut bien des détours et des égarements pour enfin comprendre ou même accueillir cette réalité sans preuve aucune : « La Vie est d'abord et avant tout une histoire d'amour... »

Lecteur, lectrice, sache que la fin du voyage approche, pour toi, lui et moi. Notre rencontre, violente et douce à la fois, mon crayon n'en finit plus de te la raconter. Il se nomme Alexandre, l'ami libérateur d'Aglaé... qui persiste et signe...!

F I N